

4

► Littérature
étrangère
Yan Lianke,
Astrid Rosenfeld

Littérature Critiques

Du malheur de vivre en Chine rurale, de nos jours au temps du maoïsme – dans cet ordre : « La Fuite du temps », de Yan Lianke, se déroule à rebours

Retourner dans la matrice

NILS C. AHL

C'est le récit d'amours contrariées. Un récit qui s'achève comme il se doit : mal. La scène est d'ailleurs tragique à souhait, violente et figée – picturale : « *On pousse la porte, la lampe à huile brille encore, une pâle lueur jaune éclaire deux gisants sur le lit.* » Le narrateur le confirme un peu plus loin : « *Tout est fini.* » Vraiment fini ? Que nenni. Car Lan Sishi et Sima Lan, les deux personnages principaux du roman de Yan Lianke, meurent au premier tiers de ce roman qui commence tout juste à se déployer. Ils le porteront de bout en bout, vivants et morts à la fois. Le premier des nombreux tours de force littéraires de l'écrivain chinois tient à ce formidable suspense entretenu en dépit du bon sens. Le lecteur sait toujours très bien ce qu'il en est, parfois longtemps avant que le texte ne précise enfin les choses. Comme souvent, et d'autant plus pour le lecteur familier de Yan Lianke.

Né en 1958 dans le Henan, ce contemporain de Mo Yan et Yu Hua semble en effet cultiver les mêmes thèmes de livre en livre. Comme dans *Le Rêve du village des Ding* (Philippe Picquier, 2007), on découvre ici le village des Trois Patronymes, échoué sur un bas-côté de l'histoire et décimé : la « *maladie de la gorge obstruée* » emporte tous ses habitants avant 40 ans. Comme dans *Servir le peuple* (Philippe Picquier, 2006), les deux personnages principaux, la belle Lan Sishi et l'énergique Sima Lan, le chef du village, sont dévorés par le désir. Promis l'un à l'autre depuis l'enfance, ils ne se rejoindront pourtant que dans la mort. Leurs amours passent après la lutte pour la

survie du village et les impératifs de la cohésion sociale. Comme dans la plupart des romans de Yan Lianke, la critique des rapports de pouvoir et d'obéissance est au cœur du texte – façon grotesque dans *Bons baisers de Lénine*, lugubre dans *Les Quatre Livres* (Philippe Picquier 2009 et 2012).

Une impression d'inéluctabilité

L'architecture surprend dans *La Fuite du temps*, cependant. On savait l'écrivain capable de virtuosités de construction (dans *Les Quatre livres*, par exemple) : il réussit ici un roman entièrement à rebours. Une à une, les cinq parties du roman remontent dans le temps, de quelques années à chaque fois, sans jamais tourner le dos à ses personnages principaux qui finissent *in utero*. Au contraire d'un roman à énigme, la solution (le remède à la maladie de la gorge obstruée, par exemple) n'est pas dans le passé. « *Le monde retourne à son état originel* », mais rien ne change. Ponctué de citations de l'Ancien Testament et d'enseignements bouddhiques, le texte charrie une impression d'inéluctabilité qui laisse peu de place au hasard. A moins que ce ne soit qu'une question de hasard, justement, pour Lan Sishi et Sima Lan, nés au mauvais endroit, au mauvais moment.

Marqué par le scandale du sang contaminé des années 1990, qui a particulièrement touché le Henan, Yan Lianke trouve ici une nouvelle façon de mettre en scène le désarroi du monde rural chinois. Pour améliorer l'ordinaire, rénover leurs maisons ou financer les infrastructures collectives, plutôt que de vendre leur sang, les

hommes vendent la peau de leurs jambes au dispensaire voisin des grands brûlés et les femmes se prostituent. Les cuisses rongées par le scalpel, contaminés par des maladies sexuelles et condamnés par la maladie de la gorge obstruée, les habitants des Trois Patronymes se consomment pour quelques années de plus. « *Vivre jusqu'à 50, 60, 70 ou 80 ans* », supplient-ils de père en fils : leur prière ne sera pas exaucée. De désespoir, certains détournent la tête ou se résignent, d'autres se suicident. Comme ailleurs, finalement.

La mécanique du roman apporte au lecteur son seul réconfort : ne vaut-il pas mieux retourner dans le ventre de sa mère ? Jouant sur l'éternité de ce récit dévidé à rebours, Yan Lianke s'amuse du retour des saisons, de la répétition des générations et des enfants qui imitent leurs parents. Il réussit un roman attendu et déroutant à la fois, où le moindre détail compte. On croirait presque qu'il se moque un peu de ses lecteurs les plus fidèles – dont nous sommes. Croisant les références littéraires, chinoises et occidentales, il s'inspire également de lui-même. Si *Le Rêve du village des Ding* lorgne du côté de *La Peste*, et *Servir le peuple* du côté de *Lady Chatterley*, *La Fuite du temps* prolonge le mouvement de ses propres romans comme on rassemble ses forces. L'éternité est dans cet écho, de personnage en personnage, de livre en livre, jusqu'à l'ultime étreinte (manquée) de Lan Sishi et de Sima Lan. Jusqu'à la prochaine fois. Jusqu'au prochain roman de Yan Lianke. ■

LA FUITE DU TEMPS
(Riguang liunian),
de Yan Lianke,
traduit du chinois
par Brigitte Guilbaud,
Philippe Picquier, 606 p., 22 €.

Extrait

« *Plus jeune que lui de deux ans, elle a déjà plus de formes que ses sœurs ; ses yeux sont vifs, ses lèvres épaisses et si rouges qu'on les croirait gorgées de sang. Quant à ses joues, même dorées par le soleil, aucune fille n'en a d'aussi claires et tendres. Sima Lan remarque des gouttes de brume sur le duvet au-dessus de ses lèvres et sur la pointe de son nez, et le voilà soudain assoiffé, avec le désir de grimper là pour aspirer les perles d'eau. Toujours tremblant, il l'attire contre lui pour lui demander ardemment :*

– *Sishi, qu'a dit ton père avant de mourir ?*

Elle secoue la tête et tente de dégager ses mains.

– *Il n'a vraiment rien dit ? Il n'a pas dit qu'il fallait que tu m'épouses ? Que je devais être le chef du village ?*

Toujours secouant la tête, elle fait un pas en arrière.

– *Tu me fais mal à me serrer les mains comme ça !*

Il relâche un peu son étreinte, garde tout de même ses mains dans les siennes. (...)

– *Tu n'as qu'à dire aux villageois : Hier soir, mon père m'a appelé à son chevet, il a dit qu'il craignait de n'en avoir pour plus longtemps et que parmi les jeunes du village, il trouvait que moi, Sima Lan, je convenais pour lui succéder. Comme ça, je t'épouse, et je ferai en sorte que tu vives longtemps et que tu ne travailles jamais. »*

LA FUITE DU TEMPS, PAGES 215-216



Chine, 1997.
BERTRAND MEUNIER/
TENDANCE FLOUE